

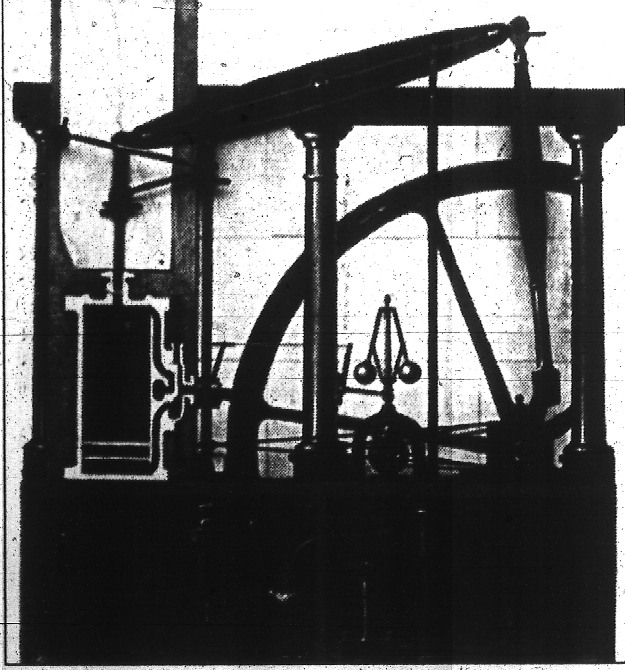
# Une place pour l'histoire

*Avec deux journées portes ouvertes, un Musée de l'Amérique française repensé montre ses nouvelles couleurs.*

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT  
À QUÉBEC

À défaut d'avoir trouvé le temps de penser à la revalorisation de l'enseignement de l'histoire à l'intérieur des classes, le milieu scolaire pourra toujours se tourner vers le Musée de l'Amérique française, devenu sous la nouvelle direction du Musée de la Civilisation, un musée dévoué avant tout à l'histoire, au sens large du terme. Une mission qui s'adresse également au grand public, que l'ex-Musée du Séminaire de Québec invite tout spécialement cette fin de semaine, grâce à deux journées portes ouvertes (aujourd'hui et demain, de 10h à 17h), à se réapproprier ce musée repensé et remis en valeur.

Frappé par des problèmes budgétaires chroniques, le Musée du Séminaire était devenu, il y a un an et demi, une composante du Musée de la Civilisation, gagnant ainsi l'accès aux subventions de l'État pour son budget de fonctionnement. Depuis, le nouveau gestionnaire des lieux s'est mis à l'ouvrage pour réorganiser et restaurer quelque peu les salles, préparer la mise en valeur des vastes collections du Séminaire (qui doivent constituer l'essentiel du matériel des expositions), informer un public qui ignore en fait l'existence même du musée (dont le changement de nom avait créé des confusions supplémentaires) et définir une mission précise de cette institution au sein d'une institution.



SOURCE MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE.

Maquette de moteur à vapeur fabriquée à Paris vers 1858. Elle fait aujourd'hui partie des collections scientifiques du Séminaire de Québec exposées au Musée de l'Amérique française.

Roland Arpin, directeur général du Musée de la Civilisation, présente ainsi la distinction opérée entre l'institution de la rue Dalhousie et celle de la rue Université: le Musée de la Civilisation est un musée de société, consacré avant tout à des questions d'ordre contemporain, tandis que celui de l'Amérique française devient un musée d'histoire, consacré en quelque sorte au passé de ces mêmes questions.

Cette mission se présente aujourd'hui par deux expositions permanentes inaugurées mardi, le 22 octobre, 190 ans jour pour jour après l'ouverture du premier musée du Séminaire en 1806, alors qu'il était le premier musée canadien. L'une se consacre à l'histoire des collections du Séminaire — une épopée en soi — et l'autre à celle de la francophonie d'Amérique, histoire de bien affirmer le nom et le rôle du Musée. Et si les espaces restent forcément modestes vu la nature de l'édifice, les nouveaux moyens disponibles et la touche personnelle du Musée de la Civilisation dans la présentation des expositions donnent un nouveau souffle à l'ensemble.

## Vision pédagogique

Répartie dans quatre salles, l'exposition consacrée à l'histoire des collections donne un aperçu des vastes séries d'artefacts accumulées à des fins avant tout pédagogiques par les prêtres du Séminaire, au fil de plus de trois siècles: 25 000 œuvres sur papier, 195 000 livres, brochures et autres imprimés du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, un millier de tableaux européens et canadiens du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, 200 pièces de sculpture, 2000 oiseaux naturalisés, 14 000 insectes, 10 000 plantes en trois herbiers, 1000 instruments scientifiques, 30 000 pièces numismatiques, 300 000 timbres, auxquels s'ajoutent des meubles, des vêtements, de l'orfèvrerie, des collections amérindiennes, asiatiques et bien sûr, la célèbre momie égyptienne Nen Ounef.

On comprend aisément que l'exposition ne soit qu'un survol de tout cela. Tandis qu'une des salles offre un aperçu général des divers domaines de collection, une deuxième se consacre aux collections à caractère liturgique, une troisième donne des échantillons des collections d'art, et finalement, la quatrième présente certains des plus remarquables instruments scientifiques de la collection. Une publication réalisée sous la direction d'Yves Bergeron, intitulée *Trésors d'Amérique française*, vient donner un regard plus approfondi et assez fascinant sur l'histoire des collections et du coup, sur l'histoire intellectuelle du Québec.

Enrichie d'un film de Jean-Claude Labrecque mettant en vedette Michel Faubert, l'exposition *Amérique française* retrace quant à elle la diffusion des populations francophones de la Nouvelle-France aux Prairies et à la Louisiane, avec des présentations des migrations historiques et des témoignages sonores de membres des diverses communautés francophones. Dans des tiroirs se cachent aussi d'extraordinaires documents sur papier, telle cette impression originale d'une carte de la Nouvelle-France réalisée par Champlain en 1612, conservée à la perfection. Un survol, là aussi, d'une réalité très vaste, mais un survol qui réserve son lot de surprises au visiteur qui sait être attentif.